

Quand résistance rime avec réjouissance

Aujourd'hui, les Missionnaires d'Afrique et les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique jubilent ensemble, avec le même enthousiasme et la même action de grâce pour ces 150 années au service de la Mission. Pourtant si depuis longtemps nos deux Instituts marchent main dans la main, il n'en n'a pas toujours été de même, notamment aux origines de notre Congrégation.

Au long de son histoire, notre Institut a traversé de nombreuses et douloureuses vicissitudes qui marquèrent



Le cardinal Charles Lavigerie

notamment les débuts de sa fondation. La situation des premières sœurs est apparue parfois fort troublée, avec à certains moments, des périodes vraiment cruciales. C'est malgré tout à travers ces expériences difficiles, transcendées par l'Esprit, qu'elles sont arrivées à réaliser le désir premier du cardinal Lavigerie: venir en aide à des centaines d'enfants demeurés orphelins, à la suite d'une terrible famine qui venait d'affliger l'Algérie.

Mais ce n'était là qu'un point de départ. Dans son esprit, les deux Instituts fondés par lui, à savoir les Missionnaires d'Afrique en 1868 et le nôtre en 1869, ne pouvaient être que missionnaires et destinés à l'évangélisation et la libération des peuples africains.

Les débuts encourageants.

Pour ce qui est des Sœurs, une autre intuition l'a guidé: il était convaincu du rôle unique que des femmes pourraient jouer dans cette entreprise apostolique. « *Malgré le zèle des missionnaires, écrivait-il, leurs efforts ne produiront jamais des fruits abondants s'ils ne sont aidés par des femmes-apôtres auprès des femmes.* »

Avec ses compagnes des premières années, Mère Marie Salomé incarne le charisme de la congrégation en le vivant humblement, avec foi et ferveur. Les épreuves survenues depuis le début, le doute du Cardinal face à la jeune congrégation, ne font qu'approfondir en elle la certitude que cette inspiration est bien un don de l'Esprit. C'est pourquoi, face aux fluctuations du Fondateur, bien compréhensibles en raison du peu d'instruction des jeunes postulantes, elle trouve le courage de défendre la viabilité de la Congrégation, en laquelle elle voit se réaliser la vision prophétique de l'évêque d'Alger.

Des hésitations

Depuis trois ans et demi, le cardinal avait ouvert le noviciat. Mais le recrutement n'avait pas répondu à son attente. Et la répugnance du clergé à envoyer des filles de bonne famille « *au milieu des Arabes* », comme on disait alors, n'était pas faite pour recruter, pour la Congrégation, des personnes cultivées dont elle avait besoin. Aussi, le cardinal commençait à douter de l'avenir de son œuvre.

Chaque fois qu'elle le pouvait, Mère Marie Salomé écrivait au cardinal pour l'appeler à plus de miséricorde et de compréhension. « *Pour l'amour du Bon Dieu et de nos âmes, nous supplions son éminence d'avoir pitié de nous.* »

Quelques jours plus tard, le Père Charbonnier – nommé Supérieur de cette petite congrégation, par le Cardinal – écrivait au Fondateur: « *Tout ce que je vous prie de me permettre d'ajouter aux observations importantes qu'elles soumettent à votre haute appréciation, c'est de vous répéter que je regarderais comme un vrai malheur pour ces pauvres filles et même à certains points de vue, pour notre petite Société des Missionnaires d'Afrique, la destruction prochaine, ou même simplement l'adjonction de leur Congrégation, à une autre Société. La nécessité absolue de*

religieuses pour le succès de nos missions, n'est plus à démontrer. Je vous prie de croire néanmoins, Éminence, que le seul motif qui m'anime, est le plus grand bien de la Mission, et aussi celui de ces pauvres Sœurs, dont le dévouement et la piété, mériteraient je crois, un meilleur sort. »

Inlassablement, Mère Marie Salomé insistait : « *Ramenez dans votre mémoire, les motifs qui vous ont porté à fonder notre Société, à nous appeler sur cette terre d'Algérie. Aujourd'hui, votre soif pour le salut de ces pauvres et misérables femmes qui, par milliers, tendent les mains vers vous, leur unique sauveur, n'est pas moindre. »*

Le témoignage des sœurs

La facilité qu'ont les Sœurs de pénétrer dans les maisons, où elles sont toujours accueillies avec respect et reconnaissance, leur donne l'opportunité de soigner de petits enfants, que leurs mères ne peuvent ou ne veulent souvent pas, par crainte de les porter en la demeure du missionnaire.

La Supérieure générale et ses Conseillères, ne se contentaient pas d'intervenir auprès du Fondateur; la menace qui pesait sur l'Institut les attachait encore plus à leur idéal missionnaire, et aux indigènes de l'Afrique, avec l'énergie accrue que donne, aux âmes fortes, le sentiment du danger imminent.

Plus tard, en 1887, Mgr Lavigerie écrira à Mère Marie Salomé : « *C'est vous-mêmes par vos instances réitérées et excessives, qui m'avez contraint à conserver la communauté des Sœurs... »*

Depuis 1880, le Cardinal tergiversait, perdant souvent confiance dans l'avenir de sa Congrégation, sans toutefois se résoudre à la dissoudre. Il se disait : c'est toujours la même obstination, la même

volonté tenace de maintenir la Congrégation dans sa forme actuelle, malgré le manque de diplômes, malgré les inconvénients qui en résultaient. Excédé de l'insistance des Sœurs, de plus en plus perplexe aussi, il raconta



Mère Marie Salomé

toute l'histoire à Mgr Livinhac – Vicaire apostolique – arrivé sur ces entrefaites, et lui communiqua sa dernière décision qu'il voulait irrévocable. « *Éminence ne faites pas cela, aurait répondu le prélat, : le Bon Dieu veut cette œuvre, Sa main y est visible... »* Mais le Fondateur n'était pas convaincu que c'était là la volonté de Dieu. Il résolut de prier et de réfléchir encore.

Un nouveau départ.

Toutefois depuis quelques mois, un revirement s'opérait dans l'esprit du Fondateur. À son insu peut-être, il se laissait influencer par les instances réitérées de mère Marie Salomé, par la persévérance tenace des Sœurs et leur attachement à leur vocation. La plupart continuaient à vivre intégralement leur vie religieuse, malgré l'incertitude du lendemain. Peu à peu, Mère Marie Salomé voyait l'horizon s'éclaircir : le fondateur reprenait en main la Congrégation,

puisqu'elle-même s'occupait activement de l'organisation des œuvres, et « *voyait avec plaisir* », l'arrivée des postulantes. La Supérieure générale se réjouissait de cette preuve manifeste de la protection de la Vierge Marie et continuait sa prière confiante.

Demain ce sera l'essor

Le 25 mars 1887, tout le noviciat se retrouvait à Notre-Dame d'Afrique pour la prise d'habit de Sœur Marie-Claver. Le cardinal avait voulu la cérémonie grandiose. Lui-même officiait, et après avoir remis à la postulante le grand crucifix et la couronne d'épines, il lui adressa une de ses vibrantes allocutions, dont il avait le secret. « *L'Institut, dans lequel vous entrez, est né de cet amour pour l'Afrique païenne, courbée sous le poids de la barbarie, de l'ignorance, de l'esclavage... »* Puis, se tournant vers les Sœurs de la Mission : « *Allez donc mes chères Sœurs, vers les femmes de notre Afrique intérieure... Éclairez-les par vos exemples, gagnez leurs cœurs par votre charité, instruisez-les par votre parole. »*

À la place d'honneur que le cérémonial lui assignait, Mère Marie Salomé s'abîmait dans l'action de grâces. Il n'y avait pas deux ans qu'elle était venue avec Sœur Gonzague, confier à Notre-Dame la Congrégation menacée de mort... Et la Vierge couvrait l'Institut de son manteau, l'avait préservée du péril, relevée peu à peu, et menée insensiblement jusqu'à l'apothéose d'aujourd'hui.

Demain, ce serait l'essor, les postulats en Europe, et bientôt peut-être les fondations en Afrique noire... Mère Marie Salomé entrevoyait les milliers de femmes africaines que les Sœurs gagneraient à Dieu et à son Église, et son âme enivrée de gratitude, chantait le Magnificat de l'exultation.

Sr Huguette Régennass (SMNDA)